



L'HOTEL
DE ROLLAND

A CARCASSONNE



L'hôtel de Rolland est certainement, à Carcassonne, l'édifice le mieux conservé, le plus parfait de l'architecture civile du XVIII^e siècle, époque de Louis XV. A ce titre il nous a paru mériter une étude spéciale.

Mais nous devons, tout d'abord, remercier M. Charles de Rolland, qui en est actuellement le propriétaire, de la courtoisie et de la bonne grâce avec lesquelles il a mis à notre disposition les documents en sa pos-

session. Si nous avons pu apporter sur cette question des renseignements inédits, c'est à lui que nous le devons.

EMPLACEMENT

On possède sur l'état de Carcassonne au XVIII^e siècle deux documents importants. D'abord le plan tracé en 1729 par l'ingénieur Jacques de Bonnelevay. Ensuite un plan géométrique, dressé en 1780, et référé aux reconnaissances consenties en faveur du Roy.

C'est entre ces deux dates de 1729 et de 1780 que se place la construction de l'hôtel par noble Jean-François de Cavailhez.

M. Charles de Rolland a bien voulu nous communiquer un cahier manuscrit rédigé de la main même de M. de Cavailhez et portant le prix d'achat des maisons sur l'emplacement desquelles l'hôtel fut élevé. Le cahier comprend aussi, d'une façon très détaillée, le prix de la main-d'œuvre ainsi que des fournitures de maçonnerie, de charpente, de serrurerie. Mais il convient de dire que ces notes se réfèrent surtout au gros œuvre; on n'y trouve que peu de chose en ce qui concerne la décoration intérieure des appartements.

Voyons d'abord quel emplacement fut

choisi par M. de Cavailhez. Nous lisons ceci dans son cahier :

1746

*Février 15. Pour l'achat
de la maison payée à
M. Pascal (1)..... 13.327 l. 6 d.*

1750

*Mai 23. Pour l'achat de
deux petites maisons
contigues à Robert
Fourès, marchand... 2.628 l.*

1751

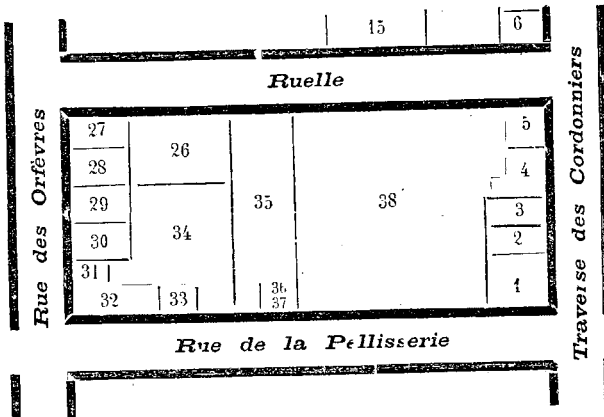
*Décembre 8. Achat de la
maison de M^{lle} Coste
échangée avec celle de
Blanchet confrontant
à la dite Paule Coste.. 6.311 l. 13 d. 4*

*Achat de 3 écuries à M^{lle}
Claire Lemoyne..... 475 l.*

22.741 l. 19 d. 4

(1) Nous donnons les chiffres d'ensemble sans détailler les droits de contrat, de lods, etc.

Si nous détachons du plan de 1729 la portion relative à ces immeubles nous aurons les indications suivantes :



Ce quartier porte sur le plan le nom de *Carron de Vivès* (1). D'après la nomenclature qui accompagne le plan on connaît le nom des divers propriétaires :

1. Jean Teissire et Jean Rancoulet, cordonniers.
2. J.-B. Deumier, cordonnier.
3. Jacques Bessière, cordonnier.
4. Le sieur Ch. Pascal, marchand drapier.
5. François Ax, cordonnier.

(1) Y compris l'autre quartier qui se trouve de l'autre côté de la ruelle. On trouve sur la liste des consuls de Carcassonne : Vivès Jean, bourgeois, 1585, 1595, 1604, 1615.

27. Le sieur Bertrand Coret, pelletier.
28. Marie-Thérèse Faucher, veuve de Clottes.
29. Pierre Donnat, cordonnier.
30. Jean Lambert, orfèvre.
26. Héritiers Guillaume Baron.
31. Anne Chavrié.
32. Le sieur Paul Mazué, marchand de fer.
33. Le sieur Jean Martin, marchand.
34. Le sieur Pierre d'Aubusson, avocat.
35. Le sieur J.-F. Blanchet, marchand.
36. Marianne et Jeanne de Fourès, sœurs.
37. Philippe Fourès, marchand curieux (*sic*).
38. Le sieur Ch. Pascal, marchand drapier (1).

C'est donc par le numéro 38 que M. de Cavailhez commença ses acquisitions en 1746. Les deux petites maisons contigües achetées en 1750 sont aussi parfaitement indiquées sous les numéros 36 et 37. Il est vraisemblable que Robert Fourès mentionné par M. de Cavailhez sur son cahier était l'héritier de Philippe Fourès le *marchand*

(1) Charles Pascal, marchand drapier fut consul de Carcassonne en 1705. Son fils Louis, marié à Jeanne de Poulhariez, fonda en 1734 la manufacture de draps de Montolieu. Une des filles de Louis Pascal se maria avec Dominique Peyrusse, consul en 1769, une autre avec Joseph d'Avrolles, conseiller du Roi en la généralité de Montauban, seigneur de Leuc et Villalong.



curieux (1) et des deux sœurs de Fourès. On s'explique aussi très bien qu'en échange du n° 35, acquis du sieur Blanchet, M. de Cavailhez acheta autre part (peu nous importe de savoir où) la maison de M^{lle} Coste.

Il n'est pas aussi facile de savoir où se trouvaient les 3 écuries achetées à M^{lle} Claire Lemoyne. Il ne peut être question des n^{os} 33 ou 34, qui, sur le plan de 1780, figurent sous le nom d'autres propriétaires que M. de Cavailhez, alors que, sur ce plan, noble Jean François de Cavailhez est indiqué comme propriétaire des numéros 35, 36, 37 et 38 acquis par lui dans les conditions que l'on sait ; mais il est admissible que les 3 écuries de M^{lle} Lemoyne fussent situées de l'autre côté de la ruelle, au numéro 15. Il est fort possible que, suivant l'usage, d'ailleurs très répandu alors, M. de Cavailhez ait installé ses écuries non dans son hôtel même mais dans un endroit rapproché.

Il est à remarquer que (sans doute par le même acte), M. de Cavailhez acheta à Charles Pascal la maison qui porte le n° 4 et donne dans la *Traverse des Cordonniers*, aujourd'hui *Rue de la Préfecture*.

On n'ignore pas que la *Rue de la Pellisserie* est actuellement la *Rue de la Mairie* ; la *Rue des Orfèvres* a pris le nom de *Rue Courtejaire*, et la petite ruelle se nomme aujourd'hui *Ruelle Rolland*.

(1) Probablement marchand de curiosités.

Comme presque toute la Ville-Basse le carron de Vivès, qui devint en 1780 le *carron de Mansencal* (1), relevait de la directe du Roy.

CONSTRUCTION

M. de Cavailhez ne commença à construire sa maison qu'en février 1751, cinq ans environ après avoir acheté l'emplacement nécessaire. Cependant dès 1746 il en avait le plan. On voit en effet que le 28 octobre de cette année il paie 168 livres « à M. Rollin, architecte, pour avoir tiré un plan de ma maison. »

Mais si M. Rollin conçut les plans il ne dirigea pas les travaux. On voit en effet, à diverses reprises, notamment à la date du 12 mai 1751, qu'un sieur Lechevalier reçoit certaines sommes « pour la direction du bâtiment. »

On a vu par les tableaux ci-dessus que les deux petites maisons achetées à Robert Fourès ne furent acquises qu'en 1750; même la maison de Blanchet ne fut achetée que le 8 décembre 1751. Les travaux de construction ne commencèrent donc qu'après l'achat

(1) Ce nom rappelle celui des Mansencal seigneurs de Vénéry (Haute-Garonne) cité par Lafaille : *Traité de la noblesse des capitouls de Toulouse*, édition de 1707, p. 167.

des deux petites maisons de Fourès, destinées, par l'adjonction de celle de Blanchet, à donner à la future construction un aspect rectangulaire exact.

Commencés dans les premiers jours de février 1751 les travaux prirent fin dans les premiers jours de janvier 1761. Ils s'élevèrent à la somme totale de 150.067 livres.

Il serait intéressant d'en suivre pas à pas les progrès, car la précision avec laquelle M. de Cavailhez note ses diverses dépenses pourrait servir à faire connaître les prix usités alors pour les journées d'ouvrier, ainsi que pour les fournitures ; mais cela nous entraînerait trop loin.

MARBRERIES ET SCULPTURES

Plusieurs cheminées ont été conservées exactement telles qu'elles furent sculptées pour M. de Cavailhez.

Le sculpteur Barata en exécuta plusieurs, et très probablement celle qui renferme des applications de brèche violette.

Ce Barata est loin d'être inconnu dans l'histoire locale. Il se nommait Jean Barata ; ce fut lui qui, en 1767, reprit et acheva la construction de la Fontaine de la Place aux Herbes, dont son père Isidore Barata avait été chargé en 1752 et que ce dernier

n'avait pu achever étant tombé en déconfiture.

Parmi d'autres ouvrages exécutés par Jean Barata à l'hôtel Cavailhez nous trouvons trois petites tables en marbre d'Italie.

Deux autres cheminées furent exécutées, nous dit M. de Cavailhez par le sculpteur Parent. Celui-ci, non plus, n'est point un inconnu. Né en 1702 Louis Parent (ou Parant) élève de son père Philippe, qui fut, lui aussi un artiste d'un certain mérite, alla à Paris et à Rome, et fut pendant neuf ans employé aux travaux de l'Escorial en Espagne. Il vint s'établir à Carcassonne où nous le voyons le 13 mai 1771 figurer parmi les experts nommés par la ville de Carcassonne pour vérifier le travail de Barata à la Place aux Herbes. De Carcassonne il fut appelé à Toulouse où il fut chargé des ornements de la façade du Capitole. Nommé dans cette ville, professeur à l'académie des Beaux Arts, il y mourut en 1772. (1).

Dominique Nelly est aussi inscrit comme ayant fait, entr'autres, une cheminée et une table griote. Le nom de Nelly est, encore aujourd'hui, très honorablement porté dans la ville de Carcassonne par M. Isidore Nelly, sculpteur et par son fils M. Léon Nelly, architecte.

(1) Mahul (Cartulaire VI, II. 213.)

SERRURERIE

Les travaux de serrurerie eurent pour principal auteur un nommé Bertrand. C'est lui qui exécuta les neuf balcons de la façade et le grand balcon de la Cour ; c'est lui aussi qui, très probablement, exécuta la belle rampe en fer forgé de l'escalier du pavillon de droite conduisant aux appartemens de réception.

Encore une notoriété locale de Bertrand. Il fut désigné avec Parent pour vérifier, en 1771, le travail de Barata à la Place aux Herbes.

On trouve en diverses maisons de la ville de Carcassonne de très artistiques spécimens de serrurerie. Même en tenant compte de la supériorité bien connue que les siècles qui ont précédé celui-ci présentent sur l'époque actuelle à ce point de vue, on peut affirmer que l'ouvrier inconnu qui les a forgés était un artiste hors ligne. Quand on rapproche ces spécimens de ceux fournis par l'hôtel Cavailhez, on demeure convaincu qu'ils sont le produit sinon de la même main, tout au moins de la même école.

Ce chef d'école serait-il notre Bertrand ? Nous n'en avons pas eu la preuve directe. Mais des personnes âgées se souviennent très bien avoir entendu parler de lui par